

## SOMMAIRE

INTRODUCTION .....	11
Sur Lénine .....	
SECTION I, Terrorisme et utopie .....	39
1. Terrorisme contre absolutisme .....	41
2. Le frère aîné .....	85
3. Le frère cadet .....	99
SECTION II, Internationalisme, socialisme, empires et guerre .....	127
4. La naissance de l'internationalisme .....	129
5. Socialisme .....	161
6. Empires en guerre .....	181
SECTION III, 1917-1920 : États et révolutions .....	205
7. Février .....	207
8. Octobre .....	243
9. Les lendemains .....	259
10. La III <sup>e</sup> Internationale .....	281
11. Armée rouge, guerre civile, philosophes militaires .....	299
SECTION IV, La question des femmes .....	333
12. La première vague .....	335
13. Les femmes d'Octobre .....	359
14. Le soleil et la lune .....	387
SECTION V, Vers la lutte finale .....	411
15. Jusqu'à la lie .....	413
16. Amis et ennemis .....	443

ÉPILOGUE .....	461
« À propos de l'ascension des hautes montagnes », par V. I. Lénine	
GLOSSAIRE DES NOMS DE PERSONNES.....	467
BIBLIOGRAPHIE.....	475
INDEX.....	481
REMERCIEMENTS.....	485

## INTRODUCTION

### SUR LÉNINE

Me voici en ce lieu, je ne puis faire autrement.

*Martin Luther*

POURQUOI LÉNINE ? D'abord parce que nous en sommes au centenaire de la dernière grande révolution européenne. Contrairement aux précédentes, la révolution d'Octobre 1917 a transformé la politique *mondiale* et, ce faisant, a reconfiguré tout le xx<sup>e</sup> siècle par une attaque frontale contre le capitalisme et ses empires, ce qui a hâté la décolonisation. Ensuite, parce que l'idéologie aujourd'hui dominante et les structures de pouvoir qu'elle défend sont si hostiles aux luttes sociales et aux luttes de libération du siècle dernier qu'une évocation aussi poussée que possible de cette mémoire historique et politique devient un acte de résistance. En ces temps difficiles, même l'anticapitalisme qu'on nous propose ne va pas bien loin. Il est apolitique et anhistorique. Le but des luttes contemporaines ne devrait pas être de reproduire le passé ou de le singer, mais d'en assimiler les leçons, tant négatives que positives. Et l'on ne peut y parvenir en faisant l'impasse sur l'objet de la présente étude. Pendant longtemps, au siècle dernier, ceux qui révéraient Lénine ne s'y intéressaient guère. Ils le

sacralisaient, mais lisaient rarement son œuvre. Trop souvent, sur tous les continents, Lénine a été interprété de travers et instrumentalisé par ceux de son propre camp : partis, groupes ou groupuscules qui se revendiquaient comme ses héritiers.

Le culte de Lénine, dont lui-même abhorrait jusqu'aux formes les plus embryonnaires, a été un désastre pour sa pensée. Ses textes, qui n'avaient jamais été conçus comme un catéchisme, ont été momifiés, empêchant de comprendre ce qu'avait été sa formation politique. Celle-ci doit être replacée à la confluence de deux processus historiques. Lénine était un produit de l'histoire russe et du mouvement ouvrier européen, qui l'une et l'autre posaient des problématiques de classe et de parti, de force agissante et d'instrument. La synthèse opérée par Lénine a donc été déterminée par l'interpénétration de deux courants très différents, que l'on peut caractériser grosso modo comme l'anarchisme et le marxisme. Lénine a joué un rôle essentiel dans le triomphe du second.

Voilà pourquoi je m'attarderai longuement sur l'histoire et la préhistoire de ces deux courants, avant d'en venir à certains problèmes spécifiques auxquels Lénine et les bolcheviks ont eu à faire face. Sans cette plongée dans le passé, on saisit mal les dilemmes rencontrés par Lénine.

Il faut beaucoup d'imagination pour lire de travers Lénine et Trotski et les présenter comme des libéraux qui avanceraient masqués. Quoi que l'on pense d'eux, la clarté de leur prose laisse peu de champ au malentendu politique. Comme nous l'a récemment rappelé Perry Anderson, le destin de Gramsci, troisième grand penseur qu'ait produit la tradition communiste de la III<sup>e</sup> Internationale, a été quelque peu

différent, pour des raisons qui tiennent à son emprisonnement par les fascistes italiens <sup>1</sup>.

Commençons par le commencement. Ce qui est sûr, c'est que, sans Lénine, il n'y aurait pas eu de révolution socialiste en 1917. Les recherches récentes sur les événements en question n'ont fait que le confirmer. La faction puis le parti qu'il s'était appliqué à créer dès 1903 n'étaient tout simplement pas capables de fomenter une révolution pendant les mois cruciaux entre Février et Octobre 1917, la période la plus libre de toute l'histoire russe. Sa direction, avant le retour de Lénine, était très majoritairement prête au compromis sur bien des questions clés. La leçon à en tirer, c'est que même un parti politique expressément entraîné et formé au déclenchement d'une révolution peut trébucher, chanceler et tomber au moment critique.

Voilà où en était le parti bolchévique, stratégiquement et tactiquement, avant avril 1917. Aucun parti ne peut avoir raison en permanence. Aucun dirigeant politique non plus, même s'il possède les qualités et la force de volonté les plus exceptionnelles. Dans ce cas particulier, Lénine a pourtant compris que, si on laissait passer l'occasion, la réaction triompherait une fois de plus. Les événements ont joué en sa faveur. Il a entraîné à sa suite une direction réticente en gagnant l'appui des bolcheviks de la base et, plus important, des soldats devenus très hostiles à la guerre. Les slogans des agitateurs bolchéviques sur le front exprimaient ce que ces

1. Dans une nouvelle introduction rédigée spécialement pour la version livre de son article « The Antinomies of Antonio Gramsci », Anderson détaille les honteuses tentatives, menées aussi bien par des anticommunistes que par des post-communistes, pour momifier Gramsci et même faire de lui, parmi beaucoup d'autres choses, un libéral-démocrate.

soldats eux-mêmes pensaient et se chuchotaient dans les tranchées, ou lors de désertions en masse. La Première Guerre mondiale était un cadeau de l'histoire. Lénine l'a reçu des deux mains et s'en est servi pour monter une insurrection. Ce sont les révolutions qui font advenir l'histoire. Les libéraux de toute espèce, à de rares exceptions près, freinent son mouvement <sup>2</sup>.

Pour Lénine, la Première Guerre mondiale a été le dilemme fondateur. Le socialiste allemand Karl Kautsky, qu'il admirait plus que quiconque et considérait comme son mentor, venait de capituler devant la fièvre belliciste en Allemagne. Ce fut un coup de tonnerre pour Lénine, qui croyait jusque-là que le fait de comprendre Marx prémunisait contre la plupart des fléaux intellectuels et, en particulier, l'enthousiasme pour les guerres impérialistes. Sa réaction fut une fracassante rupture publique avec le parti socialiste allemand, ce « cadavre puant », comme le qualifiait Rosa Luxemburg. La suite a malheureusement montré qu'elle se trompait. Aujourd'hui encore, le fameux « cadavre » continue de mener la vie dure aux travailleurs allemands.

Le dilemme suivant qu'a dû affronter Lénine concernait la voie révolutionnaire à emprunter. Après Février 1917, ce n'était pas une question abstraite. Il optera pour une révolution socialiste, suscitant des réactions allergiques dans son

2. Dans sa *Contre-histoire du libéralisme*, Domenico Losurdo multiplie les exemples de philosophie libérale mise en pratique. L'un d'eux est particulièrement instructif : la reconnaissance de Haïti par les États-Unis après la guerre civile américaine, qui, souligne l'auteur, était purement instrumentaliste. Car les dirigeants américains, Lincoln compris, n'avaient pas encore abandonné l'idée « de déporter les ex-esclaves hors de la République qui continue à s'inspirer du principe de la supériorité et de la pureté de la race blanche, et de les installer dans l'île du pouvoir noir » (tr. B. Chamayou, Paris, La Découverte, 2013, p. 176).

propre parti et, à un moment donné, traitant les vieux bolcheviks de « conservateurs » embourbés dans un marais centrisme. Ils ne se rallieront à lui qu'après avoir constaté que les ouvriers de Petrograd étaient politiquement en avance sur eux.

Le rôle des individus dans l'histoire est un débat ancien. L'idée que l'histoire est l'œuvre d'individus conscients, en vogue au XVIII<sup>e</sup> siècle, a été mise à mal au siècle suivant par d'éminents historiens pré-marxistes, pour qui tout discours historique sérieux présupposait une prise en compte des conditions socio-économiques. L'idée que les forces sociales et matérielles créent les conditions dans lesquelles les individus se transforment et agissent d'une façon qui aurait été impossible dans d'autres circonstances a été, elle, systématisée par Marx et Engels, et généralement admise pendant la majeure partie du XX<sup>e</sup> siècle. Elle s'applique à toutes sortes d'individualités : aussi bien Napoléon et Bismarck que Lénine, Mao Tsé-Toung, Ho Chi Minh et Fidel Castro.

Si la Révolution anglaise avait été retardée, Oliver Cromwell et sa famille auraient traversé l'Atlantique pour s'établir en Nouvelle-Angleterre, ce bastion contestataire. Si la Révolution française n'avait pas eu lieu, Bonaparte aurait quitté la France, comme il en avait l'intention, et cherché un emploi dans l'armée impériale russe. Comme le montrait Kropotkine dans sa célèbre histoire de la Révolution française, ouvrage qui allait entrer dans l'héritage commun du mouvement révolutionnaire russe, le contexte déterminait tout :

*C'est pourquoi la Révolution française, tout comme la Révolution anglaise du siècle précédent, se produisit au moment où la*

*bourgeoisie, après avoir largement puisé aux sources de la philosophie de son temps, arriva à la conscience de ses droits, conçut un nouveau plan d'organisation politique et, forte de son savoir, âpre à la besogne, se sentit capable de se saisir du gouvernement en l'arrachant à une aristocratie de palais qui poussait le royaume à la ruine complète par son incapacité, sa légèreté, sa dissipation. Mais, à elles seules, la bourgeoisie et les classes instruites n'auraient rien fait, si, à la suite de circonstances multiples, la masse des paysans ne s'était aussi ébranlée et, par une série continue d'insurrections qui durèrent quatre ans, n'eût donné aux mécontents des classes moyennes la possibilité de combattre le roi et la Cour, de renverser les vieilles institutions, et de changer complètement le régime politique du royaume*<sup>3</sup>.

Sans la Première Guerre mondiale et la révolution de Février 1917, Lénine serait mort en exil, comme tant de ces révolutionnaires russes qui ne purent assister à la chute de l'autocratie, et Trotski serait probablement devenu un romancier russe de tradition classique. Même quand les conditions favorisent les crises révolutionnaires, toutefois, rares sont les organisations capables d'en tirer avantage. L'histoire du monde est jalonnée d'insurrections, de soulèvements et de révolutions qui ont échoué. Pourquoi Spartacus a-t-il perdu ? Pourquoi Toussaint Louverture a-t-il gagné ? Dans chaque cas, cela tient à tout le contexte de leur époque. Il n'en va pas autrement pour Lénine.

C'était le « chancelier de fer » lui-même, dans une Allemagne en train de s'unifier, qui tenait à minimiser son propre rôle, défendant sa position de conservateur intelligent dans

3. P. Kropotkine, *La Grande Révolution, 1789-1793*, tr. inconnu, Paris, Stock, 1909, p. 4-5.

un discours prononcé en 1869 devant le Reichstag de l'Allemagne du Nord :

*Messieurs, nous ne pouvons ni ignorer l'histoire du passé, ni faire l'avenir ; et je voudrais vous mettre en garde contre l'erreur consistant à croire qu'en avançant nos montres, nous allons accélérer la marche du temps. Certes, on surestime beaucoup mon influence sur les événements qui m'ont porté ; pourtant personne n'irait exiger de moi que je fasse l'histoire. Cela, messieurs, me serait impossible, même avec votre concours, bien qu'ensemble nous soyons assez forts pour défier au besoin tout un monde en armes. Nous ne saurions faire l'histoire : nous pouvons seulement attendre qu'elle s'accomplisse. Nous ne hâterons pas le mûrissement des fruits en les plaçant à la lumière d'une lampe. Et si nous les cueillons encore verts, nous ne ferons qu'empêcher leur croissance et les gâter*<sup>4</sup>.

Les héritiers de Bismarck, ou plus exactement les canons allemands, ont pourtant bien hâté le mûrissement des fruits en Russie. Lénine en était convaincu : une fois greffés ensemble les deux arbres fruitiers qu'étaient l'Allemagne et la Russie, le reste du continent, à l'exception de la Grande-Bretagne, serait mûr à point pour la révolution. En tout cas, il ne craignait pas, lui, de faire l'histoire, de concentrer toute l'expérience d'une décennie sur une seule journée. Les événements n'ont pas tout à fait répondu à ses attentes dans le reste de l'Europe, mais pour des raisons plus contingentes que liées à des conditions objectives.

4. Discours du 16 avril 1869, in H. Kohl (éd.), *Bismarckreden 1847-1895*, Leipzig, Göschen, 1899, p. 109. (En l'absence de mention contraire, la traduction des citations est de D. Meur.)